

VOL. 40 | N° 14

22 avril 2024

2,50 \$ (taxes incluses)

PLACE AU FRANÇAIS AUX RENDEZ-VOUS JEUNESSES

PAGES 6 et 7



Photo: Cody Broderick



Photo: Cody Broderick

**Terre-Neuve dans
l'obscurité totale**

PAGE 2 >



Photo: Jeannine Winkel

**2023: Une année désastreuse pour
les colonies de macareux**

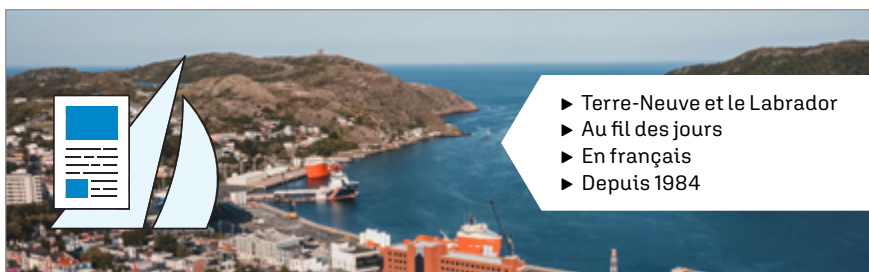
PAGE 3 >



Photo: Keith Fitzpatrick

**Un demi-siècle pour le
drapeau du Labrador**

PAGE 8 >



Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**
digital only +taxes

www.gaboteur.ca/abonnement



gaboteur.ca

ÉDITO

CHAOS ET RENOUVEAU

Selon certains peuples, les éclipses solaires, correctement comprises, sont les présages de catastrophes à venir. Et si on peut s'attendre à un renouvellement économique pour la côte ouest, l'éclipse du 8 avril dernier nous invite à s'interroger au chaos qui y sera lié.

Mon signe astrologique est le Poisson, mais je n'ai jamais beaucoup cru aux horoscopes. Néanmoins, une amie et ancienne colocataire en France, avec qui j'ai également étudié à l'université Memorial, me tient au courant de ce qui est écrit dans mes étoiles presque à chaque fois que nous nous parlons au téléphone. Même si je ne suis pas croyant, c'est toujours amusant! Il y a quelques semaines, depuis sa maison en Ontario, elle m'a même prédit mon avenir avec des cartes tarot par vidéo.

«Attention», m'avertissait-elle souvent le mois précédant l'éclipse solaire du 8 avril dernier, peignant une image de ma vie qui semblerait frappée par une tornade plutôt que par quelques minutes d'obscurité. Ma grand-mère, qui a grandi à Grates Cove, m'a également parlé de la croyance des «vieux» de son enfance selon laquelle l'éclipse solaire était synonyme de fin du monde.

En tant que rédacteur en chef d'un journal, chargé de vérifier les faits et de rechercher des preuves tangibles, il m'est pénible

de le dire, mais mon amie avait raison. En dehors de la vie personnelle, dans la salle de rédaction, disait-elle, il y aurait autant de chaos que de renouveau.

Un vent de changement dans la baie Saint-Georges

Le 9 avril, le lendemain de l'éclipse, le gouvernement provincial a annoncé l'approbation de l'analyse environnementale de World Energy GH2, dont une version révisée avait été publiée le 30 janvier dernier. Actualité brûlante. Une histoire suivie par des médias de partout dans la province.

Avec une population dans la région divisée en deux camps - celui pour le mégaprojet et celui contre le mégaprojet - certains Franco-Terre-neuviens voient peut-être un brin de vérité dans le récit de ma grand-mère. Lors de ma dernière visite sur la péninsule de Port-au-Port, des pancartes dénonçant les éoliennes se trouvaient un peu partout dès que j'ai traversé le petit isthme qui sépare la péninsule de Stephenville.

En quête de vent, quels effets aura sur l'environnement la construction de ces éoliennes? Je me demande également - surtout après que la pluie de la fin mars ait détruit la rue du ruisseau Rouzes à Cap Saint-Georges - quels seront les effets de ces éoliennes de 200 mètres de haut sur les rues et les ponts de la région?

Bien loin d'une apocalypse biblique à laquelle ma grand-mère se référait, le quotidien et les modestes moyens du *Gaboteur*. Comment votre journal francophone, composé de deux employés à temps plein basés à St. John's, met-il les pieds sur terre plus souvent dans la péninsule de Port-au-Port et à Stephenville pour couvrir les développements de ce mégaprojet en personne?

Depuis 40 ans, votre journal compte énormément de collaborateurs à travers la province. Ceci est un appel à ceux de la côte ouest de l'île qui souhaitent contribuer à cette histoire brûlante à mesure qu'elle se développe. Avez-vous un élément d'actualité à partager? Une question à laquelle vous aimeriez une réponse? Une opinion

que vous souhaiteriez exprimer en français? Contactez-moi directement au redaction@gaboteur.ca.

Gabotons de nous

Si je ne peux pas mettre la charge de travail de la rédaction sur le compte du passage de la lune au soleil, l'éclipse solaire est arrivée pendant une autre petite période de changement au *Gaboteur*.

Les lecteurs fidèles remarqueront que dans ce numéro, il y a une plume en particulier qui n'a pas signé son nombre habituel d'articles: Liz Fagan, journaliste stagiaire depuis 2022, est partie vers la fin de son contrat, financé par Jeunesse Canada au Travail, à la fin du mois de mars dernier.

Artiste ayant déjà sorti son premier album dans les semaines avant la fin de son contrat avec *Le Gaboteur* (album bilingue que vous pourrez découvrir dans la prochaine édition du journal), Liz fait maintenant partie de l'équipe qui organise les Jeux du Canada 2025 à St. John's. Mais ne vous inquiétez

pas: sa collaboration avec le journal n'est pas pour autant terminée! Vous allez retrouver un ou deux de ses textes dans des éditions à venir. Bravo et bon vent à cette écrivaine et touche-à-tout sans pareil!

Dans cette édition sans stagiaire, ce sont des jeunes qui contribuent et apprennent le métier de journaliste! Vous trouverez dans ces pages le témoignage d'un participant au tout premier camp justice francophone de la province, ainsi que quelques photos prises par des jeunes journalistes en herbe qui ont participé au Rendez-Vous TN-L à Clarendville. Eh oui! La jeunesse est en pleine effervescence ces temps-ci! Des jeunes saint-pierrais ont même récemment visité la capitale de la province pour découvrir sa scène musicale. Des macareux, le drapeau labradorien et la musique folk francophone trouvent également leur place dans les pages de la présente édition.

Alors qu'attendez-vous? Bonne lecture!

CODY BRODERICK
Rédacteur en chef

ÉCLIPSE SOLAIRE

SHANNON DINN

DES FOULES RASSEMBLÉES POUR ASSISTER À L'ÉCLIPSE

Terre-Neuve-et-Labrador a eu la chance de faire partie des provinces canadiennes qui ont pu assister à un événement fascinant: l'éclipse solaire 2024. Bien que l'éclipse et sa totalité ont été plus visibles dans le centre et l'ouest de Terre-Neuve, les *townies* de la côte est ont pu également profiter de cet événement astronomique!

À St. John's, le lundi 8 avril, le ciel était nuageux et le vent froid, mais cela n'a pas découragé ceux qui voulaient voir l'éclipse. Des centaines de personnes, adultes et enfants, se sont rassemblées pour assister à l'événement spectaculaire au Johnson Geo Centre, sur Signal Hill.

Le Musée Johnson Geo Centre a souligné cette journée spéciale en fournissant des lunettes d'observation, des séances d'information, des jeux, des maquillages, et bien d'autres activités aux personnes présentes.

Sur place, toute la colline de Signal Hill était saturée de véhicules et le stationnement était complètement plein - un bon indicateur de l'enthousiasme suscité par cette occasion unique.

L'éclipse partielle est devenue visible vers 16h08, et a assombri la ville vers 17h15. Les nuages ont empêché la vue de la totalité de l'éclipse, mais la capitale a tout de même été brièvement recouverte par l'ombre de la lune. L'éclipse s'est terminée vers 18h15.

Le soleil (ou son absence) sur la route

La trajectoire de la totalité de l'éclipse s'est étendue de la pointe sud-ouest de Port aux Basques jusqu'à la péninsule de Bonavista.

L'éclipse solaire, un événement que beaucoup de monde ne vivra probablement qu'une fois dans leur vie, a attiré une foule nombreuse dans la capitale, mais certains *townies* se sont aussi rendus à Gander et Clarendville, où les nuages se trouvaient beaucoup moins nombreux, donnant l'occasion parfaite aux

visiteurs et aux résidents de la région de participer à un événement *totalemment* exceptionnel.

Des bus remplis de curieux ont quitté la capitale pour Gander, où le College of the North Atlantic, l'université Memorial et le Johnson Geo Centre organisaient conjointement plusieurs activités. Randy Connors, de Stingray, a même signalé à VOXM que l'excitation qui a précédé le phénomène naturel était comparable à la représentation de la pièce *Come From Away* dans la ville l'été dernier.

Des traces d'éclipses déjà passées

D'ailleurs, on peut trouver des traces d'éclipses du passé un peu partout sur le territoire de la province.

Le capitaine James Cook a baptisé l'île Eclipse, située au large de Burgeo, après avoir observé une éclipse solaire en 1766. Lors de la dernière éclipse solaire, les 1175 habitants ont inauguré une balise solaire de 2,4 mètres de haut et ont organisé des cérémonies de musique, de danse et de purification dirigées par la Première nation de Burgeo pour honorer le phénomène et l'histoire de la région.

Dans le Big Land, les Américains ont nommé Eclipse Harbor, situé à l'entrée nord de l'île Aulézavick. L'expédition United States Coast Survey, dirigée par le lieutenant Alexander Murray, a ancré son navire à cet endroit pour observer l'éclipse solaire totale du 18 juillet 1860.

Selon le site timeanddate.com, la prochaine éclipse solaire totale qui passera au-dessus de la province aura lieu en 2079.



Des centaines de personnes se sont rassemblées au Musée Johnson Geo Centre le 8 avril dernier. Photo: Cody Broderick

NATURE

OLEKSII PIVTORAK

UNE ANNÉE DÉSASTREUSE POUR LES COLONIES DE MACAREUX DE TNL

Un grand nombre de poussins des macareux sont morts lors de la saison de reproduction de 2023 à cause du manque d'approvisionnement selon le recensement d'Environnement Canada. La pêche commerciale du capelan ainsi que la combustion des énergies fossiles sont les principaux responsables selon Ian L. Jones, professeur de biologie et spécialiste des oiseaux marins à l'université Memorial.

La nourriture principale des macareux est le capelan. Ils vont chercher ce poisson de fourrage pour nourrir leurs poussins et doivent effectuer plusieurs voyages au cours d'une même saison pour pouvoir élever un seul poussin. Lorsque les stocks de nourriture sont bas, ils doivent voler plus loin; parfois jusqu'à 50 ou même 100 kilomètres de leurs colonies. Monsieur Jones explique que si les stocks sont trop bas et que les oiseaux doivent aller trop loin de sa colonie, ils risquent d'abandonner leurs poussins pour assurer leur propre survie. C'est exactement ce qui est arrivé en 2023.

«Éventuellement, l'absence de nourriture entraîne l'abandon

des poussins et leur mort par la faim», affirme le scientifique.

Le macareux est un oiseau qui assure la survie de l'espèce grâce à la longévité de sa vie individuelle, explique le professeur; contrairement à d'autres espèces comme celle du canard qui assure sa survie par la reproduction constante et efficace, mais dont les individus vivent moins longtemps. Un macareux, quant à lui, peut vivre 20 ans et plus.

Rupture de stock

Les stocks de capelans ont été extrêmement bas en saison de 2023. «Il y avait moins de 10%

de la présence habituelle», explique M. Jones. La pêche commerciale n'a pas été arrêtée; et ce, malgré les nombreux avertissements des scientifiques alarmés par la situation.

Pêche et Océan Canada a voulu continuer cette pêche menaçante pour l'écosystème, dénonce le professeur. La pêche commerciale vise les œufs des capelans femelles qui sont une délicatesse sur le marché asiatique. «Vous voyez les petits œufs croquants sur les sushis? Ce sont parfois des œufs de capelan», raconte-t-il. Comme les habitants du Rocher le savent très bien, le capelan se reproduit sur les plages. Aller



«Sans changement, les macareux vont disparaître», affirme le professeur Ian L. Jones, qui étudie les oiseaux marins depuis presque 40 ans. Photo: Ian L. Jones (Courtoisie)



Selon le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, 95% des macareux de l'Amérique du Nord nichent sur les côtes de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Jeanine Winkel

cueillir le capelan sur la plage est une tradition bien ancrée chez nous. Sauf que les bateaux commerciaux pêchent les capelans avant même qu'ils arrivent sur les plages, ce qui rend leur reproduction impossible. Les bateaux commerciaux vont garder principalement les œufs qui se vendent très bien, mais, ce faisant, ils détruisent l'écosystème entier.

«Il faut arrêter la pêche commerciale du capelan!», martèle le professeur.

Également, la combustion des matières fossiles réchauffe les

océans, ce qui affecte l'entière-té de la vie marine, explique le professeur. «Les océans sont les premiers à absorber l'excédent de chaleur», dit-il. Les températures trop élevées affectent drastiquement les océans et l'équilibre nécessaire à leur biodiversité. Que se passerait-il si le capelan quittait son environnement actuel à la recherche d'eaux plus habitables?

«Il faut arrêter de brûler les énergies fossiles!», renchérit le scientifique.

SUITE EN PAGE 11

RÉFECTION DU RÉSEAU ROUTIER

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

DES INVESTISSEMENTS AU LABRADOR OUEST

Le gouvernement fédéral investit plus de 12 millions de dollars dans le cadre du programme *Infrastructures des communautés rurales et nordiques* et 165 000\$ puisé dans le volet *Infrastructures vertes (SIG)* du programme d'infrastructure *Investir dans le Canada*, pour soutenir 31 projets d'autoroutes et de routes à Terre-Neuve-et-Labrador dont deux situés dans l'ouest du Labrador.

Le ministère Infrastructure Canada a réitéré, le 16 mars 2024, qu'il va consentir un montant de plus d'un million de dollars (1 141 000\$) pour des projets destinés à améliorer le réseau routier desservant les localités de Labrador City et de Wabush.

Labrador City

Un projet de reconstruction de rues à Labrador City qui consiste en des améliorations routières et

un resurfacement de l'asphalte (ajout d'une couche d'asphalte additionnelle sur l'ancien revêtement détérioré avec le temps) sur les avenues Drake et Bartlett recevra plus de 606 000\$ du programme fédéral, 605 800\$ de Terre-Neuve-et-Labrador et le même montant de la Ville de Labrador City.

Wabush

La reconstruction de la 2^e avenue dans le parc industriel de

Wabush, comprenant des améliorations routières et un resurfacement de l'asphalte, est aussi prévue grâce à une contribution en trois parts égales du fédéral, de la province et du municipal (Ville de Wabush). Chaque palier de gouvernement déboursa 535 000\$.

La ministre fédérale responsable de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et ministre du Développement

économique rural, Gudie Hutchings, confie: «Les conditions climatiques rigoureuses de Terre-Neuve-et-Labrador mettent à rude épreuve les infrastructures. Votre gouvernement travaille du provincial et les municipalités pour améliorer les routes et construire afin de nous préparer aux futurs impacts des changements climatiques... Ces améliorations garantiront des déplacements fluides et sécuritaires dans ces endroits de la province.»

Le ministre des Transports et de l'Infrastructure de Terre-Neuve-et-Labrador, John G. Abbott poursuit: «Compte tenu du vaste réseau routier de la province et des nombreux besoins en infrastructures municipales, je suis très heureux de ce financement conjoint destiné à contribuer à la modernisation de 27 municipalités. Ces projets s'inscrivent dans un objectif de modernisation de l'infrastructure routière et afin de mieux relier les communautés entre elles.»

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

L'IMPUISSANCE
AU POUVOIR

L'année 2024 advient tout entière dans l'ombre du 5 novembre prochain et des élections américaines qui pourraient porter à nouveau Donald Trump au pouvoir. Un tel *retour en force* du candidat républicain, après le *tour de force* manqué du 6 janvier 2021, serait le signe de notre entrée dans un nouveau moment de l'expérience de la démocratie qui se transforme en son contraire: un régime qui est l'expression non pas de la puissance du peuple (*le kratos du démos*), mais de son impuissance, de son *acrasie*.

Patrick Renaud

L'impuissance s'exprime de plusieurs manières. Elle peut d'abord mener à un mutisme qui ressemble au silence du cadavre. Le désespoir d'une personne impuissante sape jusqu'à sa capacité à nommer son propre malheur et à dire la poésie de sa libération possible. Le désespéré se réfugie alors dans ce que Pascal nommait déjà au 17^e siècle le *divertissement*: boisson, drogues, jeux, sexe, travail. Ajoutons à cette liste le geste mécanique, mort-vivant, du *scrolling ad infnitum*.

À côté de cette réaction aphasique, il y en a une autre: le cri. Le cri de rage qu'échappe le désespéré qui se sent prisonnier de sa condition. Cette rage est parfois aveugle et prend alors le nom de «folie». Parfois, elle se cherche une image ou un récit dans lequel elle peut habiter. Elle se cherche un espace de sens et d'existence qui se constitue à partir d'une explication.

Car son impuissance *ne peut pas* être le fruit du hasard. Expliquer l'impuissance suppose de la rattacher à un ou des responsables dont il faut disposer. La colère devient alors le moteur d'un potentiel programme d'action tout autant que d'une quête de sens: il faut agir *contre* ce qui rend impuissant. Là est la seule manière, croit-on, de *reconquérir* sa puissance.

C'est cette seconde forme d'expression, celle du cri et de la colère, qui semble la plus visible et audible dans le paysage médiatique et politique contemporain.

Quelle impuissance?

Mais quelle est l'impuissance du peuple évoquée plus haut? Certains expliquent cette impuissance par «une détérioration des conditions socioéconomiques»¹ de larges pans de la population, ce qui susciterait frustrations, ressentiment, «insatisfaction existentielle» et, à terme, la colère.

On peut aussi penser le cri de la colère comme l'effet de «la crispation vigoureuse d'un mode de vie»², ou d'un «armement existentiel contre un réel qui entrave une certaine idée de ce que 'nous' sommes, de ce que 'nous' voulons continuer d'être (...): une certaine idée de la liberté, (...) de l'ordre des choses». Ce serait donc l'existence même du 'nous' qui est remise en cause et qui se sent menacée.



La colère (1925) de Per Lasson Krohg

Les principaux mouvements contestataires au pays au cours des dernières années se sont en effet organisés contre des supposées *atteintes* et *attaques* contre une certaine manière de vivre. On n'a qu'à penser au Convoi de la liberté en 2022, aux manifestations anti-LGBTQ+ l'automne dernier, aux manifestations récentes contre la taxe sur le carbone, ou encore aux lamentations visant à défendre la culture du char et de l'essence³.

À chaque fois, il s'agit de s'opposer à ce qui vient *nous* bouleverser: *nos* formes de vie, *nos* libertés individuelles, *nos* manières de comprendre les identités de genre, *nos* manières de se déplacer et d'occuper l'espace. À chacune de ces menaces correspond un responsable, une cible souhaitable: le gouvernement fédéral, les écologistes, les personnes LGBTQ+, les *wokes*.

Il n'est pas anodin, par exemple, que des slogans porteurs durant la pandémie s'en soient pris directement à la *personne* même du premier ministre canadien («F**k Trudeau»). Ce dernier devenait une *cible* à neutraliser.

Capture politique et spirale

Ces crispations débouchant sur des manifestations réactionnaires⁴ qui flirtent sans cesse avec la tentation de la violence

(verbale ou fantasmée) n'est pas sans effet sur le spectre de la politique traditionnelle. Certains «entrepreneurs politiques»⁵ s'empressent en effet d'exploiter ces énergies politiques et de les nourrir en donnant une légitimité sociale à leurs discours, à leurs ressentiments, aux cibles qu'elles se donnent.

D'où le succès de ces chefs dits «populistes» et le succès également de leur ton colérique qui fait écho à une certaine colère populaire. On n'a qu'à penser aux insultes, au cynisme désinvolte, au rire méchant, à l'agressivité d'un Trump ou d'un Poilievre pour s'en convaincre⁶, ou à la multiplication, non pas des pains ou des poissons, mais des boucs émissaires dans leurs discours.

Cette dialectique «populaire-politique» prend les allures d'une spirale terrible, accélérée bien sûr par les réseaux sociaux: les politiciens ont besoin de l'appui de ces mouvements pour pouvoir prétendre sérieusement au pouvoir, tandis que ces

mouvements ont besoin de la *voix* de ces politiciens pour se sentir exister alors qu'ils s'imaginent être attaqués de toutes parts (par l'État, par le gouvernement, par les *wokes*, par les écologistes). Cette voix devient un phare dans leurs nuits paranoïaques.

Il y a ainsi quelque chose comme un *accord* et une transaction qui s'instituent: le «peuple» reconquiert le sentiment d'une puissance, le politicien obtient le pouvoir. Or bien entendu, ce sentiment de puissance est subordonné au pouvoir consenti au politicien. Désespéré, le peuple a besoin de cet élu et se place ainsi dans une situation de dépendance absolue à son endroit.

Cet accord concrétise le renversement de la logique démocratique sur lequel s'ouvrait cette chronique. La démocratie se transforme en son contraire, l'acrasie du peuple qui se confie entre les mains d'un homme fort. Ce régime a pour autre nom autocratie ou tyrannie. La personnalité autoritaire a de beaux jours devant elle.

1 Alex Gagnon, *Les déchirures. Essai sur le Québec contemporain*, Éditions Del Busso, Montréal, 2023, pp. 74-75.

2 Dalie Giroux, *Une civilisation en feu*, Éditions Mémoire d'encrier, Montréal, 2023, p. 95.

3 Cf. Dalie Giroux, «Le peuple des camions», *ibid.*, pp. 39-55.

4 Réactionnaire: «Qui se montre partisan d'un conservatisme étroit ou d'un retour vers un état social ou politique antérieur» (Dictionnaire Larousse).

5 Reprise d'une expression de Dalie Giroux.

6 Le retour de Trump au pouvoir est pressenti, l'arrivée de Poilievre est presque inévitable.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Navel Sarr

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Oleksii Pivtorak, Shannon Dinn, Patrick Renaud, Camille Langlade (Francopresse), Jacob Farrell, Maude-Julia Blanchet, Éric Cyr (*Le Trait d'union du Nord*), Raymond Cusson, Jocelyne Rochon

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ÉNERGIE

CAMILLE LANGLADE | FRANCPRESSE

ÉOLIEN EXTRACÔTIER: OÙ EN EST LE CANADA?

Malgré un potentiel énorme, il n'existe aucun parc éolien extracôtier au Canada et les projets pour en créer restent rares. Pourtant, selon certains experts, cette énergie renouvelable pourrait aider le pays à atteindre ses objectifs de carboneutralité.

Les réservoirs d'eau ne manquent pas au Canada, les kilomètres de côtes non plus. Mais si les éoliennes sont bien implantées sur terre, elles sont encore absentes sur mer, contrairement à d'autres régions de la planète.

Pourtant, la portion canadienne de l'Atlantique possède l'un des meilleurs potentiels éoliens extracôtiers au monde, selon un récent rapport de l'institut de recherche Nergica, de Gaspé, au Québec.

Et c'est sans compter la façade pacifique du pays ainsi que les Grands Lacs, qui présentent aussi tous deux un énorme potentiel pour la production d'électricité à partir de l'énergie du vent.

«La ressource énergétique, elle est là, elle est très forte, elle est très bonne», confirme Denis Lapalme, analyste expert, recherche et innovation à Nergica.

UNE ÉNERGIE RENEUVABLE

Installées au large des côtes, les éoliennes en mer se divisent en deux catégories: les éoliennes fixes, qui sont installées sur une fondation arrimée au plateau continental, et les éoliennes flottantes, qui sont construites sur des flotteurs reliés au sous-sol marin par des ancrages.

«Le gros avantage d'être en mer c'est qu'il n'y a pas de relief, donc ça donne des vents qui sont plus forts et plus constants, ce qui nous permet d'aller chercher un meilleur potentiel éolien et une énergie qui est aussi plus stable dans le temps», explique Denis Lapalme, analyste à l'institut de recherche Nergica.

Selon l'étude de Nergica, l'éolien extracôtier constitue aussi un «avantage indéniable» pour aider le Canada à atteindre la carboneutralité d'ici 2050 et répondre aux besoins énergétiques conséquents du pays.

Mais alors, comment expliquer que le Canada n'exploite actuellement aucun parc éolien extracôtier?

Nouvelle réglementation

Des projets ont déjà vu le jour, mais aucun n'a abouti. Notamment «parce qu'il n'existait pas de réglementation spécifique», selon Ryan Kilpatrick, ingénieur chez CanmetÉNERGIE à Ottawa, un centre de recherche de Ressources naturelles Canada.

«Et aussi parce que les provinces n'étaient pas en mesure d'accepter l'énergie générée par ces projets extracôtiers. Mais la situation commence à changer», assure-t-il.

Le gouvernement fédéral collabore actuellement avec la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador pour établir un régime de réglementation qui encadrera le développement de l'énergie renouvelable en mer.

«Cela permettra au Canada atlantique d'accéder à un marché mondial de l'énergie éolienne en mer estimé à 1000 mil-

liards de dollars», avance Ressources Naturelles Canada dans un courriel envoyé à Francopresse.

Un premier parc éolien extracôtier devrait voir le jour au large de la Nouvelle-Écosse.

Défis techniques

En attendant, les projets éoliens extracôtiers se font attendre au pays.

«Au Québec et en Colombie-Britannique, il y a déjà beaucoup d'énergies renouvelables, donc il n'y a pas nécessairement besoin de faire une transition immédiate», remarque Denis Lapalme.

L'expert avise aussi que l'énergie éolienne est relativement récente et qu'elle s'accompagne d'obstacles physiques non négligeables. Le Québec, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve-et-Labrador comprennent par exemple beaucoup de mers givrantes, «ce qui complexifie» l'exploitation d'éoliennes, souligne-t-il.

Autre défi: la profondeur de la mer. À l'Ouest, par exemple, «on se retrouve très rapidement à 2000 mètres de profondeur», détaille Denis Lapalme. Or, une éolienne s'installe généralement jusqu'à 200 mètres de profondeur.

Dans les Grands Lacs, la contrainte est davantage logistique: comment transporter le matériel d'une écluse à l'autre le long de la voie maritime? De plus, le vent y est «légèrement moins bon», ajoute l'analyste.

UNE ÉNERGIE D'AVENIR?

Dans un rapport (en anglais seulement) publié en 2019, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) affirme que l'éolien extracôtier va connaître un essor impressionnant dans les décennies à venir. Déjà, entre 2010 et 2018, le marché mondial de l'éolien sur mer a connu une croissance de près de 30% par an. Pourtant, les pays sont loin d'exploiter tout le potentiel de l'éolien.

L'éolien extracôtier pourrait générer plus de 420 000 térawattheures par an dans le monde, soit «plus de 18 fois la demande mondiale d'électricité actuelle», avance l'AIE.

La capacité des parcs éoliens en mer pourrait être multipliée par 15 d'ici 2040.

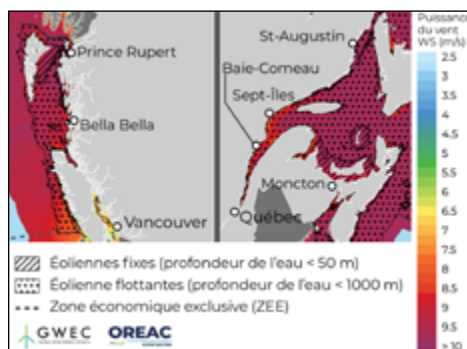
Une expertise déjà présente

Malgré ses atouts, l'éolien extracôtier demeure une énergie «dont le coût est nettement plus élevé que celui de l'éolien terrestre et du solaire», justifie le ministère de l'Énergie, des Mines et de l'Innovation en matière de faibles émissions de carbone de la Colombie-Britannique par courriel.

Cependant, grâce à la maturation des chaînes d'approvisionnement, les coûts sont en voie de diminuer, affirme Ryan Kilpatrick.



Selon l'Agence internationale de l'énergie, le développement de l'éolien extracôtier devrait connaître une croissance exponentielle dans les décennies à venir. Photo: Jesse De Meulenaere (Unsplash)



Potentiel technique de l'éolien en mer au Canada. Pour plus d'informations: <https://globalwindatlas.info/fr>. Photo: GWEC/OREAC

«La construction et l'exploitation d'éoliennes en mer peuvent avoir des incidences sur l'environnement, notamment sur la vie marine, les oiseaux migrateurs et la navigation», ajoute le ministère britannocolombien.

«Dans la majorité des projets qui ont été menés dans le monde, les premiers groupes à avoir des inquiétudes, ce sont les pêcheurs. Quand vous avez des éoliennes, vous êtes obligés de fermer une zone de mer et la circulation entre ces éoliennes [...] Donc ça ferme des zones de pêche», prévient Denis Lapalme.

Mais selon lui, l'installation d'éoliennes en mer peut aussi s'avérer bénéfique pour les écosystèmes locaux: «Cela peut créer une espèce de relief artificiel où différentes espèces peuvent venir habiter la fondation.»

Le Canada bénéficie déjà d'une expertise industrielle en la matière, souligne De-

nis Lapalme. «L'expérience en *offshore*, elle est là. On peut bénéficier des leçons apprises de l'énergie fossile extracôtière, des plateformes pétrolières et gazières, et essayer de ramener ces connaissances-là vers les éoliennes extracôtrières.»

«Il y a beaucoup de personnel déjà formé, du personnel compétent qui a peut-être besoin juste de formation supplémentaire pour changer un peu de branche, mais on ne part pas nécessairement de zéro», poursuit-il.

Établir des limites

Si les grands parcs peuvent produire «beaucoup d'énergie», il faut aussi en établir les limites, prévient l'expert.

«Il faut laisser la place aux pêcheurs pour qu'ils continuent leur activité économique, il faut laisser la place aux espèces animales et avoir des zones protégées», argumente Denis Lapalme.

Certains projets peuvent aussi s'accompagner d'une opposition des populations locales. C'est pourquoi il est essentiel de «répondre aux préoccupations et de garantir une participation significative des communautés locales», rappelle Ryan Kilpatrick.

L'éolien extracôtier doit être développé, mais de manière responsable, insiste-t-il, «avec la collaboration entre les différents niveaux de gouvernement et les communautés, les groupes autochtones qui pourraient être impactés».



Les parcs éoliens extracôtiers sont généralement trois à quatre fois plus grands que leurs homologues terrestres, observe Ryan Kilpatrick. Photo: Vanessa Cuglietta CanmetÉNERGIE Ottawa



Pour Denis Lapalme, l'éolien en mer permettrait au Canada de diversifier ses sources d'énergie et de ne pas juste dépendre d'une seule technologie et d'une seule source d'énergie. Photo: Roger St-Laurent

RENDEZ-VOUS TN-L

UNE FRANCISATION DE CLARENVILLE PAR DES ÉLÈVES ANGLOPHONES

L'école Clarenville High est devenue la plaque tournante provinciale de la langue française du 12 au 14 avril dernier, où une enseignante passionnée a organisé une fin de semaine pleine d'activités en français pour une centaine d'élèves. **CODY BRODERICK**



Un groupe d'élèves qui font du yoga dans le gymnase de Clarenville High pendant les Rendez-Vous TN-L. Photo: Chloe Lushman et Olivia Crane

Erin Murphy, enseignante de français à l'école Clarenville High, a réuni pour la deuxième année consécutive des élèves anglophones de partout dans la province afin de les immerger dans la langue de Molière.

Événement qui s'est déroulé du 12 au 14 avril dernier, les Rendez-Vous TN-L ont accueilli une centaine d'élèves dans la ville. Après quelques activités brises-glaces et une soirée de bienvenue le vendredi, la fin de semaine était remplie d'ateliers et autres activités qui leur ont présenté jusqu'à quel point le français est une langue utile à apprendre, et ce, même dans la province la plus anglophone du Canada.

Si votre journal de langue française a animé un atelier sur le journalisme, d'autres interventions ont eu lieu sur des sujets

variés. William Henault, de la branche provinciale de Canadian Parents for French, a animé un atelier sur les expressions francophones, atelier au cours duquel les élèves les ont exprimées à travers l'art. Paul Rowe, acteur et écrivain, a animé un atelier de théâtre en français. Cindy Butt s'est déplacée de son studio habituel de la capitale pour faire du yoga avec les élèves, et le groupe Port-aux-Poutines est aussi venu animer un atelier musical. Le soir, ce dernier a joué un concert auquel le grand public était également invité.

Avec un groupe de huit élèves, chacun équipé d'un appareil photo de téléphone, d'un carnet de notes et d'un stylo, *Le Gaboteur* avait des yeux et des oreilles partout! Retour sur l'événement en texte et photos réalisées par ces jeunes bilingues.



Ces deux élèves dessinent et colorient ce que signifie l'expression «mon coco» ou «ma cocotte». L'équivalent terre-neuvien? «Me ducky!» Photo: Katie Barbour



Les journalistes en herbe ont travaillé les 5 Ws (qui, quoi, où, quand et parfois comment) dans la «salle de rédaction» de l'école avec l'équipage du *Gaboteur*. Photo: Courtoisie



Miam miam! Maggie Bussey et Laura Stroud de Conception Bay South préparent des crêpes françaises pendant cet atelier animé par Meher Souid, chef originaire de Tunisie que l'on retrouve habituellement dans la cuisine du Beaumont, lieu de mariage et de conférence situé également à Clarenville. Photo: Cody Broderick

ÉCHANGE SCOLAIRE

CODY BRODERICK

LA MUSIQUE TERRE-NEUVIENNE ENRICHIT UN COURS SAINT-PIERRAIS

Début mars, des élèves saint-pierrais, âgés de 12 à 17 ans, ont découvert et ont contribué à la musique terre-neuvienne lors d'une visite scolaire inoubliable. Retour sur cette quête musicale.

Du 6 au 10 mars, six élèves du Caillou suivant une formation musicale et deux de leurs professeurs se sont rendus dans la capitale du vieux Rocher dans le cadre d'une visite scolaire. Ils ont pu participer à des ateliers musicaux et des sessions qui n'allaient pas, disons, sans leur part d'imprévus!

L'aventure hivernale a été une belle réussite, raconte Anaïs Siosse, et ce, même avec la tempête du 8 mars qui a recouvert la ville d'une cinquantaine de centimètres de neige.

Ancienne étudiante de la faculté de musique de l'université Memorial qui enseigne sa vocation au lycée Émile Letournel à Saint-Pierre-et-Miquelon depuis septembre dernier, Anaïs Siosse a raconté la visite avec enthousiasme. «Quand j'ai proposé le projet à ma directrice à Saint-Pierre, elle a trouvé l'idée intéressante, car c'était un nouveau projet pour le lycée!», se réjouit la pionnière pédagogique.

Les *jiggs* et *reels* terre-neuviens attirent des auditeurs de tous horizons. L'ensei-

gnante a bon espoir que la visite aura encore lieu l'année prochaine. «Ça peut même être le début d'un échange régulier en fait!», dit-elle, pleine d'espérance.

Le chant avant la tempête

Après avoir passé du temps à St. John's dans le cadre de ses études il y a une dizaine d'années, la Saint-Pierraise a gardé des liens forts avec ses anciens collègues et professeurs terre-neuviens. Quand la Faculté de musique de l'uni-

versité a eu vent de la visite que leur ancienne étudiante avait planifiée avec ses propres élèves, la doyenne de la faculté, Karen Bulmer, les a tous invités à découvrir les grandes salles de l'institut, avec les harmonies et les rythmes qui y résonnent.

La première journée de la visite a commencé par un atelier de danse impromptu, animé par un professeur de Toronto. Invités à y participer dès son arrivée, les jeunes élèves ont bien bougé leurs corps avant de réchauffer les cordes vocales.

Ils ont ensuite visité le campus, se laissant impressionner notamment par la taille de la bibliothèque, et ont participé à un récital de chant lyrique. Le chanteur lyrique, contrairement au chanteur choral, se sert d'une technique italienne qui s'appelle *bel canto* - voix que les jeunes de l'archipel n'ont pas l'habitude d'entendre.

Dans l'après-midi, les jeunes ont assisté à une répétition de l'orchestre universitaire, MUN Opera Workshop and Chamber Orchestra, et ce, dans leur langue maternelle. Avant que le grand public ait pu même assister à l'opéra *L'enfant et les sorciers*, qui a eu lieu le 23 mars dernier, ce sont des élèves saint-pierrais qui les premiers ont pu formuler leurs critiques et leurs éloges.



Malgré les 53 centimètres de neige qui sont tombés sur la capitale le 8 mars dernier, les élèves ont bien profité de leur visite sur le vieux Rocher. Photo: Courtoisie

SUITE EN PAGE 7

TÉMOIGNAGE

JACOB FARRELL

LE CROISEMENT DE LA JEUNESSE ET DE LA JUSTICE

Le système judiciaire de Terre-Neuve-et-Labrador comporte de nombreux engrenages et rouages, et la langue française en fait partie. Retour du tout premier Camp Justice Francophone de la province d'un des participants qui a découvert exactement comment ça marche.

Lors de la semaine du 25 mars, le premier Camp Justice Francophone de Terre-Neuve-et-Labrador a eu lieu à St. John's. L'événement a réuni des jeunes de partout dans la province et de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Pendant trois jours, les participants ont pu en apprendre davantage sur le système de justice de Terre-Neuve et ont eu l'occasion de rencontrer des avocats, ainsi que le Juge Conway, qui a récemment été nommé juge à la Cour suprême de Terre-Neuve.

Journées de découverte

La première journée, nous avons eu droit à une visite guidée de la maison de l'Hermitage (Hermitage House) à Conception Bay South, une propriété qui servait de tribunal pour les pêcheurs de la région dans les années 1700 et est peut-être l'un des plus anciens bâtiments de la province. Par la suite, nous sommes retournés à l'hôtel pour une activité de projection de voix, suivie par un gala avec les personnes qui travaillent dans le milieu juridique, incluant des avocats et des juges.

La deuxième journée a débuté avec une autre session d'information sur le procès simulé, suivie d'une conférence sur les différentes carrières possible dans le domaine du droit et d'une visite au musée The Rooms. Après la visite, la cohorte a participé à une activité d'improvisation à partir de thèmes juridiques et a terminé la journée en jouant à une partie de *laser tag*!

La troisième journée était la plus importante, et la plus amusante puisqu'il s'agissait de participer à un procès simulé! Les participants se sont donc rendus à la Cour suprême de Terre-Neuve pour appliquer tout ce qu'ils avaient appris lors des deux journées précédentes. La session était animée par l'Honorable Juge O'Brien, qui siège à la Cour Suprême. Le procès a mis en scène 1 accusé.e, 3 procureurs de la couronne, 3 avocats de la défense, 2 gardes de sécurité, et un jury composé de 12 juré.e.s. Avant que les participants fassent leurs avoiron, ils ont pu dîner accompagnés du Juge Wells.

Malgré le fait que c'était le tout premier Camp Justice Francophone de la province, c'était certainement un événement inoubliable. J'aimerais remercier Gaston Létourneau, Katie Lapierre, et Anne Pelta pour tous leurs efforts qui ont rendu possible ces journées instructives et plaisantes pour tous les participants. Vivement une deuxième édition l'année prochaine!



Une photo de groupe avec l'Honorable Juge O'Brien! Photo: Jacob Farrell



Une visite au Musée The Rooms! Photo: Jacob Farrell



Une présentation animée par Axel Belgarde sur la maison de l'Hermitage. Photo: Jacob Farrell

SUITE DE LA PAGE 6

«Outre les chanteurs, il y avait le chef d'orchestre, mais aussi les étudiants de l'orchestre, donc nos élèves ont été incroyablement captivés et très surpris que les étudiants puissent avoir un tel niveau de musique à un âge aussi jeune», raconte madame Siosse.

«Nous, on n'a pas d'université dédiée à la musique à Saint-Pierre, c'est ça ce qui manque vraiment», ajoute l'enseignante qui souhaite inspirer une passion pour la musique à de plus en plus d'élèves de l'archipel.

À Saint-Pierre-et-Miquelon, et en France, plus généralement, la musique est enseignée par des intervenants extérieurs à raison d'une fois par semaine à l'école primaire, explique l'enseignante. Ensuite, c'est une heure de musique par semaine, dit-elle. Au lycée, tous les élèves ont l'option de faire une heure supplémentaire de chorale et les plus grands ont également l'option de

poursuivre un cours de musique de trois heures par semaine. Madame Siosse aime donc profiter de tout moment supplémentaire pour enseigner sa passion.

«C'était une journée magnifique», résume-t-elle, ajoutant que les élèves ont également assisté à un concert de violoncelle le soir, mettant en vedette encore plus de professeurs et jeunes. «Et le lendemain: catastrophe», rigole celle qui s'est bien habituée aux tempêtes de neige qui frappent souvent ce coin de l'Océan atlantique.

La musique pour tirer le meilleur du pire

Malgré les 53 centimètres de neige, l'échange culturel s'est bel et bien poursuivi, quoique sous des formes plus inattendues. «L'hôtel nous a prêté une grande salle de conférence», explique Anaïs Siosse, qui a profité de la tempête pour travailler différemment avec ses élèves, en approfondissant leurs connaissances en chant lyrique et en effectuant des ateliers

rythmiques par exemple - des exercices qu'elle n'a pas normalement le temps de proposer en classe à ses élèves.

La neige n'a pas pour autant mis un frein aux aventures typiques que la capitale a à offrir à ses visiteurs. Avant de repartir vers le Caillou, le groupe, qui a également participé à une session de musique irlandaise, a goûté aux *fish n' chips* de chez O'Reilly's, où les airs terre-neuviens sortent du bar jusqu'aux petits coins de George Street.

De la musique des maîtres en formation à des concerts au centre-ville, ils ont entendu «toutes sortes de voix différentes», raconte la passionnée de musique. La cérise sur le gâteau, selon elle? Le chauffeur de taxi qui les a ramenés à l'hôtel était Harold Butler, dont le talent musical avec des cuillères a récemment suscité un réel engouement sur les réseaux sociaux, notamment TikTok.

«Comme c'est ma première année d'enseignement au secondaire, pour moi les

ouvertures sont importantes et quand je vois que St. John's est juste à côté - à une quarantaine de minutes de vol - et que c'est vraiment de la grande qualité, je me dis, il n'y a pas besoin d'aller très loin», rayonne l'enseignante. «On a beaucoup de chance d'avoir l'université Memorial juste à côté!»

Et pour la suite, une professeure d'opéra lui a glissé un petit secret: la prochaine fois, ce sera l'université qui espère pouvoir se rendre à Saint-Pierre dans le cadre de son *Opera Roadshow*, un programme de tournée d'opéra qui visite les régions rurales de l'Atlantique. Sans avoir confirmé le financement ou les détails exacts du déplacement vers l'archipel, l'enseignante affirme l'intérêt et attend la suite avec impatience.

«Un énorme merci à la doyenne Karen Bulmer et à mon professeur de chant Jane Leibel, ainsi qu'à l'ensemble des professeurs pour avoir fait découvrir aux élèves de Saint-Pierre-et-Miquelon la magie de la musique et de ses métiers.»

MUSIQUE

MAUDE-JULIA BLANCHET

UNE SOIRÉE FRANCO AUX PMFC

Les Prix de la musique folk canadienne ont eu lieu au début du mois, rassemblant des artistes des quatre coins du pays sur le vieux Rocher pour faire vibrer la capitale dans les deux langues officielles nationales.

Depuis 2005, les Prix de la musique folk canadienne (PMFC) célèbrent les musiciens et musiciennes de partout au pays, récompensant les artistes ayant lancé un nouvel album tant en français qu'en anglais. Cette année, St. John's avait l'honneur d'accueillir les célébrations, conférences et performances d'artistes de l'industrie de la musique folk. Tenue du 2 au 7 avril, l'événement a rassemblé plus d'une trentaine de formations musicales et producteurs de l'industrie, tous très enthousiastes de célébrer leurs accomplissements.

Vitrines musicales et performances

Au programme, plusieurs vitrines musicales organisées par la NL Folk Arts So-

ciety et Music NL ont offert une plateforme aux groupes visiteurs et locaux, partageant la scène des salles de spectacles de la vieille capitale. Les galas de remises de prix étaient ouverts au public et diffusés gratuitement en ligne. Des artistes bien connus de la scène locale, tels que Duane Andrews, Ana & Eric, les Kubasonics, Aaron Collis, Quote the Raven, les Swinging Belles, Youngree and the Blooms et Kitchinparti, ont côtoyé les autres finalistes.

Réseautage et collaboration

Le réseautage, une clé de l'industrie, était bien sûr au cœur de l'événement. Au cours de la semaine, plusieurs musiciens talentueux ont circulé dans les rues

de la capitale. Parmi eux, une dizaine de groupes se produisaient en français. Francophones des Prairies, Gaspésiens, Madelinots et Acadiens, la plupart ont souligné leur tournée principalement au Canada et aux États-Unis, développant des contacts plus lentement dans la province du Québec. Mis à part l'aspect célébratif, ce genre d'événement est le contexte idéal pour tisser des liens précieux entre les artistes et entrevoir des opportunités de collaboration. Les finalistes ont ainsi eu l'occasion d'échanger lors de café-rencontres, de soirées de jam, de cercles de chansonniers et de matinées musicales s'adressant aux familles.

Défis et récompenses de la vie des musiciens

Vivre de la musique en 2024 est bien plus qu'une question de passion. Il s'agit d'une carrière exigeante parsemée de risques et d'une multitude de tâches administratives moins romantiques. En discutant avec certains finalistes, une grande partie de leur temps est consacrée à des tâches administratives telles que la recherche de financement, la planification des tournées et la promotion sur les réseaux sociaux, avant de pouvoir se consacrer à la portion créative du métier.

Ceci étant dit, plusieurs professionnels de l'industrie sont essentiels à la communauté artistique. Que ce soit des ingénieurs de son, promoteurs, agents d'artistes ou les bénévoles lors d'événement, leur contri-

butions est moins souvent soulignée. Pour reconnaître leur engagement, les PMFC attribuent un prix à un travailleur de l'ombre. Cette année, ce prix a été remis à John Clark, un des piliers de la NL Folk Arts Society. Il est surtout reconnu pour son implication constante dans la programmation des soirées folk à The Ship Pub, ainsi que les programmes jeunesse du Festival Folk tenu au parc Bannerman depuis une quinzaine d'années. Sa contribution est largement appréciée des divers musiciens évoluant de près ou de loin sur la scène locale.

★ GAGNANTS FRANCOPHONES

- Auteur-compositeur francophone de l'année: **Aleksi Campagne et Michelle Campagne**
For The Giving / Sans rien donner
- Ensemble de l'année: **GENTICORUM**
Au coeur de l'aube
- Artiste émergent de l'année et jeune interprète de l'année: **Mia Kelly**
Garden Through the War

★ GAGNANT TERRE-NEUVIEN

- Artiste soliste instrumental de l'année: **Aaron Collis**
Before Daylight in the Morning



Le drapeau de la francophonie provinciale a flotté à la microbrasserie Bannerman pendant la rencontre francophone, coordonnée par la FFTNL, dans le cadre des Prix de la musique folk canadienne. Photo: Maude-Julia Blanchet

IDENTITÉ CULTURELLE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UN DEMI-SIÈCLE POUR LE DRAPEAU DU LABRADOR

Le cinquantenaire du drapeau du Labrador a été souligné en présence du député provincial du Labrador Ouest, le néodémocrate Jordan Brown, au bureau touristique Gateway Labrador situé le long de la route Translabradorienne à Labrador City, le 31 mars 2024. Créé en 1974 et reconnu de façon officielle par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador en 2016, ce symbole identitaire labradorien flotte depuis aux frontières de la province avec le Québec.

Le premier ministre de la province à l'époque, le libéral Dwight Ball, avait pris part à la cérémonie d'intronisation du drapeau à la frontière avec le Québec à la fin de la route nationale 389 et au début de l'autoroute Nichols-Adams, la route 500, dans l'ouest du Labrador, le 19 août 2016. Au cours des années précédant sa reconnaissance légitime, des citoyens avaient hissé, en douce et à de multiples reprises, cet étendard à la frontière afin de signifier leur caractère distinct et les particularités culturelles et géographiques de ce vaste territoire. Un mât en bois avait même été installé à côté des trois autres drapeaux officiels afin d'accueillir le symbole dissident.

Les combats menés par les citoyens du Labrador depuis des années pour faire reconnaître ce symbole identitaire ont finalement donné des résultats puisque le gouvernement provincial s'est finalement décidé à accorder une place à cette figuration qui côtoie désormais les drapeaux du Canada, de Terre-Neuve-et-Labrador et le Union Jack britannique. «Le drapeau du Labrador qui était auparavant source de débats politiques dans cette province sera officiellement hissé aux frontières avec le Québec avec

l'appui des autorités gouvernementales. Celui-ci met en relief la spécificité et le caractère unique de ce territoire et fait valoir la culture de ses habitants», avait lancé le premier ministre lors de l'événement historique qui s'était déroulé en parallèle avec une autre levée du drapeau simultanée au sud du Labrador, également à la frontière québécoise.

Un peu d'histoire

Cet emblème représentant le territoire du Labrador a été conçu en 1974 par un député provincial du Labrador, Michael S. Martin, afin de mettre en évidence le caractère singulier des citoyens de cette région dans le cadre du 25^e anniversaire de l'adhésion de Terre-Neuve à la Confédération canadienne en 1949 et pour dénoncer par la même occasion l'indifférence de l'ancien premier ministre terre-neuvien (et principal instigateur de cette affiliation avec le Canada), Joey Smallwood, par rapport au Labrador. Il a été adopté rapidement par les habitants de l'endroit jusqu'à devenir même un symbole sécessionniste associé au Labrador Party, un parti provincial défendant les intérêts des résidents de cette région géographique.



Le drapeau du Labrador est hissé sur un mât en face du bureau touristique Gateway Labrador à Labrador City dans le cadre d'une cérémonie pour marquer son cinquantième anniversaire. Photo: Keith Fitzpatrick

Signification du drapeau

La bande blanche du haut représente la neige, l'élément qui colore cette culture nordique, la bande bleue, les eaux des rivières des lacs et des deux océans qui bordent le Labrador alors que la bande verte au centre symbolise la terre verte et abondante qui se

veut l'élément connecteur unissant les trois cultures de ce territoire. Les trois branches de la brindille d'épinette évoquent les trois groupes ethniques qui cohabitent sur le territoire: les Inuits, les Autochtones et les colons européens. La brindille poussant d'une seule souche désigne l'origine commune de tous les peuples sans égard à la race.

RÉFLEXIONS DU PARC GROS MORNE

RAYMOND CUSSON

DE LA MODE RAPIDE À UNE FRIPERIE DANS UNE ÉCOLE

La mode rapide contre l'environnement. Est-ce que cela en vaut la peine?

Une robe à 6\$, un chandail neuf à 3,50\$ et des souliers à 12\$ sont très attractifs pour la génération Z et pour celles et ceux qui font leur magasinage en ligne. Le marketing et la publicité du *fast-fashion* (mode rapide) nous incitent à simplement jeter ces articles après une semaine ou deux et à en commander d'autres. On ne peut pas blâmer les jeunes qui ne veulent pas se faire voir deux fois porter les mêmes vêtements. Nous sommes tous, d'une certaine manière, victimes d'un grand système très puissant qui nous chante les louanges de la facilité et de la consommation qui apparemment fera notre bonheur.

Le résultat de cette nouvelle habitude de surconsommation et de gaspillage est phénoménale: l'industrie du textile est la deuxième plus polluante au monde, alors 40% des vêtements produits dans le monde chaque année ne sont jamais portés. Ils sont incinérés ou enfouis dans des dépotoirs à ciel ouvert dans des pays comme le Bangladesh, le Ghana, le Chili ou le Nairobi pour n'en nommer que quelques-uns. Les matériaux synthétiques



Non seulement le magasinage dans les friperies est plus écologique, mais il est souvent moins cher. Photo: Marilyn Guay Racicot (Archives Le Gaboteur)

utilisés ont besoin de 342 millions de barils de pétrole par an pour être produits (selon un rapport des Nations-Unies). Un t-shirt demande 2700 litres d'eau (5400 bouteilles) pour sa fabrication, un jean 10 000 litres et une paire de bas en coton 600 litres. Une part importante des microplastiques dans les océans, les aliments, le corps humain (cellules humaines, sang, lait maternel, placenta) et les animaux

que nous mangeons doivent leur contenu plastique à l'industrie du textile, d'une manière directe ou indirecte.

Extraire, fabriquer, jeter et l'éco-conception

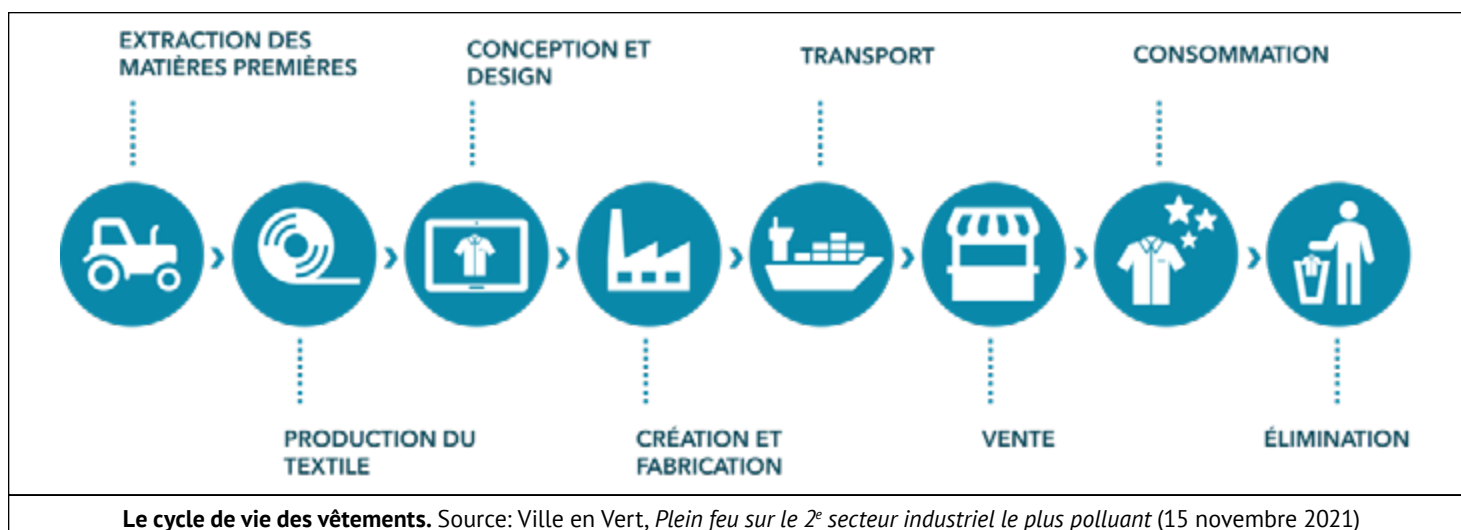
Ces mots définissent bien le cycle de la mode rapide. Jetons donc un coup d'œil sur le tableau 1 pour avoir une vue sur l'ensemble

du phénomène et sur son impact environnemental. De l'extraction des matières premières (eau utilisée, fleurs de coton, laine des moutons, pétrole dans le polyester / fibre synthétique), à la transformation en fibre ou tissu, à la conception (filature, tissage, teinture) impliquant parfois le travail d'enfants, au transport (par bateaux et camions), jusqu'à l'entreposage et les points de vente pour notre consommation et l'élimination en déchet. Soit dit en passant, on estime que l'industrie de la mode emploie 60 millions de travailleurs dans le monde et que 40 millions d'entre eux sont considérés comme esclaves modernes.

Solutions-maison

En premier lieu, il serait opportun de se demander «est-ce j'ai vraiment besoin ce chandail, pantalon ou souliers?». Existe-t-il d'autres solutions bonnes pour l'environnement et mon porte-monnaie? Peut-être échanger des vêtements avec des amis ou acheter seconde main serait-il aussi acceptable. Au final, l'objectif n'est-il pas d'acheter moins et mieux?

Une autre option intéressante serait de participer au développement d'une économie circulaire pour le textile dans votre ville ou votre région. L'autre possibilité est d'avoir une friperie à l'intérieur même d'une école où les vêtements seraient vendus à très bas prix ou au poids. Ça, c'est une économie circulaire adaptée tout en faisant des économies et en réduisant l'empreinte carbone. Le phénomène serait probablement attractif pour la Génération Z et les membres du corps enseignant. Car ces derniers pourraient intégrer des notions pratiques de géographie, de sciences sociales, de chimie, d'entrepreneuriat et de politiques à ce concept. Imaginez, une école qui plaît aux jeunes tout en éduquant! Je lance le défi.



SCIENCE

PASCAL LAPOINTE | AGENCE SCIENCE-PRESSE

UNE LOI CONTRE LES CHEMTRAILS

L'État du Tennessee a voté une loi qui interdit... les *chemtrails*. Soit ces traînées blanches à l'arrière des avions, que plusieurs attribuent — erronément — à des épandages de produits chimiques.

Sans utiliser le mot «chemtrail», la loi interdit «l'injection volontaire, la libération ou la dispersion de produits chimiques dans l'air», et interdit «d'affecter la température, la météo ou l'intensité des rayons du soleil». La loi a été votée par la Chambre des représentants à majorité républicaine le 1^{er} avril, et ce n'était pas un canular: elle avait déjà été adoptée par le Sénat de l'État le 18 mars. Si elle est signée par le gouverneur, elle entrera en vigueur le 1^{er} juillet.

Plusieurs des citoyens qui sont venus témoigner en faveur de la loi ont cité des théories du complot invoquant des programmes gouvernementaux secrets qui modifieraient la météo. Un des témoins a dit croire que la Maison-Blanche était engagée dans de telles expériences. Des élus ont mentionné les *chemtrails* parmi leurs sources d'inquiétudes et un média local, le *Tennessee Lookout*, rapporte qu'un des parrains de la loi, le sénateur républicain Steve Southerland, a fait référence aux *chemtrails* lorsqu'il a expliqué à un journaliste la raison d'être de la loi.

Au moins un des élus, rapporte NBC News, a par ailleurs demandé si les feux de forêt de l'été 2023 auraient pu être causés par un ensemencement des nuages ou si la géoingénierie pourrait être responsable d'une hausse des cancers.

«Géoingénierie» est un terme qui désigne toutes sortes de projets, qui n'existent que sur papier, et qui ont en commun de vouloir réduire les effets du réchauffement climatique. Les allusions à la géoingénierie tirent ici leur origine d'un rapport de 44 pages du Bureau des sciences et de la technologie de la Maison-Blanche qui, l'an dernier, analysait la faisabilité d'une idée relevant pour l'instant de la science-fiction: installer d'énormes miroirs en orbite qui seraient capables de renvoyer vers l'espace une partie des rayons du Soleil, et d'ainsi atténuer un peu le réchauffement climatique.

Mais les législateurs, eux, ratissaient beaucoup plus large dans leurs discussions, en évoquant pêle-mêle le besoin de se protéger de la «géoingénierie solaire»

comme si elle existait déjà, les *chemtrails* et l'ensemencement des nuages — cette dernière idée, elle, est effectivement testée depuis des décennies, mais dans l'espoir d'accroître les précipitations.

En plus du fait qu'elle n'existe pas encore, la géoingénierie reste hautement controversée dans la communauté scientifique et les projets à très grande échelle qu'elle nécessiterait sont très loin de pouvoir devenir réalité, à supposer qu'ils le deviennent un jour.

«Chemtrail» est pour sa part un terme pseudoscientifique qui circule depuis les années 1990. Il est employé par des groupes qui croient que les traînées blanches que l'on peut parfois observer derrière les avions sont des produits chimiques — répandus à des fins qui ne sont jamais clairement expliquées. Le véritable terme scientifique est «contrails» ou «traînées de condensation»: ces lignes blanches sont le résultat d'un banal phénomène physique, lorsque la vapeur d'eau dans l'air se condense et gèle autour

des particules émises par les réacteurs des avions. Ces traînées de condensation se forment en haute altitude (plus de 8000 mètres), où la température est de l'ordre de moins 40°C, ou bien à plus basse altitude dans un air très humide.

L'insistance des élus républicains à voter une loi sur quelque chose qui n'existe pas, voire quelque chose qui jongle avec les pseudosciences, a poussé un élu démocrate à proposer à la blague un amendement à la loi, qui protégerait le Tennessee contre le yéti et le Bigfoot.

Interrogé par la BBC, le directeur local de l'organisme de défense de l'environnement Sierra Club, s'est interrogé lui aussi sur la légitimité d'une telle loi: «en tant qu'organisation environnementale sérieuse, si ce qui est dans cette loi se produisait vraiment, nous en appellerions à ce que ça s'arrête». Il observe aussi que des projets de loi similaires sont à l'étude dans plusieurs autres États, et que plusieurs des personnes venues témoigner au Tennessee sont en faveur de ces autres lois dans les autres États.

SUITE DE LA PAGE 3

Un oiseau unique

Il existe trois espèces de macareux. Les macareux moines sont les seuls à occuper la zone atlantique, alors que les macareux cornus et les macareux huppés se trouvent dans la zone de l'Océan Pacifique. Jusqu'à récemment, les gens croyaient qu'il y avait deux espèces de macareux en Atlantique, car il y en a qui avaient un plumage foncé. Le dictionnaire anglais terre-neuvien (*Newfoundland English Dictionary*) et des anciens journaux, comme l'édition du 12 juin 1915 du *St. John's Daily Star*, révèlent qu'auparavant, les macareux atlantiques étaient appelés les perroquets de mer à cause de leur plumage coloré.

Néanmoins, les scientifiques ont découvert qu'il s'agit en fait d'une seule et même espèce et que pendant l'hiver, leurs plumages et leurs becs deviennent plus foncés, parfois quasi noirs.

Pour atteindre l'âge de reproduction, les macareux doivent atteindre au moins l'âge de trois à cinq ans. Bien que des études scientifiques ne confirment pas encore ses dires, monsieur Jones affirme que selon ses observations préliminaires, les jeunes macareux ont moins de chance de se reproduire dû à l'absence de plumage coloré et l'apparence. Les couleurs majestueuses des macareux est un facteur de socialisation et sont un élément important de séduction pour pouvoir se trouver un partenaire sexuel.

Restauration extrêmement complexe

volent à une vitesse d'environ 75 kilomètres à l'heure. Presque à la vitesse des voitures. Ils passent la majorité de leur temps en mer,



Photo: Don Wells (Archives Le Gaboteur)

loin de leur colonie. Ils reviennent à leur colonie d'origine pour se reproduire. Le scientifique explique que c'est tout à fait logique. Les macareux comprennent que s'ils ont réussi à être élevés, l'endroit de leur naissance a suffisamment de ressources pour élever leurs propres poussins.

Il est très important de ne pas perdre la colonie, car l'espèce ne reviendra pas par elle-même, avertit le professeur. Bien que Steve Kress ait réussi à restaurer les macareux au Maine disparus au 19^e siècle à cause de la chasse, il a dû amener les poussins de macareux de la péninsule de Burin au Terre-Neuve jusqu'au Maine. Pour que le projet de restauration fon-

ctionne, des poussins des macareux ont été placés dans des petits terriers artificiels, nourris et surveillés. Le projet de restauration a eu un tel succès que maintenant, les touristes peuvent observer les macareux au Maine.

Le macareux se retrouve seulement dans l'hémisphère Nord, et les macareux moines, de Terre-Neuve-et-Labrador jusqu'à la Norvège, en passant par le Groenland, l'Islande, les îles de Faroe ainsi que les îles britanniques.

Ne touchez pas les macareux, avertit le professeur. Ce sont des guerriers assez furioux. Ils ont des pattes très fortes et des

griffes tranchantes qui peuvent même fonctionner par en arrière. «Il est probablement un des plus vigoureux combattants proportionnellement à son poids», affirme monsieur Jones.

L'avenir des colonies des macareux dans la province est incertain. Cette espèce, un des symboles de Terre-Neuve-et-Labrador, risque de disparaître, ce qui risque de bouleverser la biodiversité entière. «Ce sont les prédateurs qui établissent le fonctionnement et les principales dynamiques d'un écosystème. Le système marin est assez complexe et si vous enlevez un élément, l'ensemble du fonctionnement risque de s'effondrer», prévient le professeur.



PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

L'HEURE DE LA RÉCOLTE

JOCELYNE ROCHON

Vivre maintenant

Québécoise d'origine et voyageuse par passion, cette artiste multidisciplinaire gabote de la nature qui l'entoure.



Photo: Catherine Fenwick (Archives Le Gaboteur)

Les géologues¹ s'entendent généralement pour désigner notre ère d'anthropocène². C'est-à-dire une période de l'histoire caractérisée par notre empreinte humaine qui surpasse les forces géophysiques (glaciation, séisme, éruption volcanique, tsunami etc.) pour devenir la principale force de changement sur Terre.

Il appert que nos activités influencent dorénavant de manière décisive la trajectoire de l'écosystème du globe terrestre dans sa globalité. Les changements climatiques affectant par ricochet les ressources vitales, la sécurité alimentaire, l'accès aux ressources, en bref la survie même de notre espèce sur la planète. Les développements économiques et sociaux (l'exploitation minière, la déforestation, le harnachement des rivières etc.), le contrôle humain sur la biodiversité détruisent des habitats naturels et constituent une menace importante pour la survie des populations sauvages³ en plus d'interférer avec la capacité d'autorégulation des écosystèmes.

On augmente notre niveau de confort, mais à quel prix?

Les changements climatiques, malgré le déni tenace de certains politiciens, entraînent déjà des cataclysmes sans précédents à l'échelle de la planète. Nous n'avons qu'à nous souvenir du nombre record et de l'intensité des feux de forêt de l'été 2023 au Canada pour en prendre la mesure et c'est sans compter les inondations, les sécheresses, les problèmes de santé reliés aux différents types de pollution et plus encore. Tous ces phénomènes ne sont pas sans conséquences et ils entraînent leur lot de morts, de dégâts matériels et de destruction.

Un regroupement de chercheurs scientifiques interdisciplinaire et international de l'université de Stockholm⁴ ont décrit dans un rapport émis en 2009, le cadre

référentiel pour que la vie de notre espèce soit possible sur Terre.

Pour ce faire, 9 limites doivent être impérativement respectées, ces limites concernent;

- les changements climatiques
- diminution de la couche d'ozone stratosphérique
- l'acidification des océans
- l'interférence du cycle de l'azote et du phosphore⁵
- Changement dans l'exploitation des sols
- consommation mondiale d'eau douce
- diminution de la biodiversité
- pollution atmosphérique
- pollution chimique

À l'heure actuelle, selon ces chercheurs, les limites quant à la biodiversité et aux changements climatiques sont déjà dépassées et celles de l'exploitation des sols frôlent leurs limites.

Les émissions anthropiques d'émission de gaz à effet de serre responsables de la plupart de ces changements sont tributaires des causes suivantes (rapport du GIEC, 2014):

- **35% production d'électricité par des énergies fossiles** (charbon, pétrole et gaz naturel)
- **24% agriculture et exploitation forestière** (déforestation, incendies volontaires de forêt et brûlis de cultures)
- **21% industrie** (lourde et manufacturière)
- **14% transports** (marchandises, personnes)
- **6% bâtiment** (construction, entretien, électricité et chauffage des bâtiments résidentiels et non résidentiels)

Prenant en compte que les habitants du G20 sont responsables de 75% des émissions mondiales des gaz à effet de serre et que ce groupe énergivore se retrouve parmi les sociétés les plus riches, peut-on, sans vouloir exagérer ou être trop alarmiste, parler d'une forme d'arme de destruction massive planétaire aussi

puissante à long terme que l'énergie nucléaire? La question se pose. Les réponses issues de conférences internationales très politisées se font jusqu'à ce jour discrètes et prudentes, et les promesses prises dans ces réunions sont rarement tenues. On invoque un système économique à défendre ou une guerre à mener pour justifier notre immobilisme. L'argumentaire du PIB (produit intérieur brut) ne prend pas en compte l'IB (indice du bonheur).

Il existe pourtant des solutions...

Il est de plus en plus inconcevable que l'espèce humaine (surtout les sociétés riches) ne prenne pas en compte la relation de dépendance qu'elle a par rapport à la Terre et qu'elle continue d'agir comme si les 2 systèmes, soit les sciences physiques et naturelles d'une part et les sciences sociales et humaines d'autre part pouvaient cheminer en parallèle sans interagir entre elles, car elles sont plus que jamais interreliées. Ce constat, une fois établi, appelle une nouvelle géopolitique avec un changement de gouvernance et de gestion des ressources ainsi qu'une décentralisation des pouvoirs. Le système économique devrait céder sa place ou à tout le moins faire de la place à une autre approche encore à inventer.

Une terre à réinventer finalement, où les impératifs économiques de performance, de production et de rendement ne seraient plus les seuls et uniques moteurs décisionnels. Un modèle où éducation et culture seraient traités sur un même pied d'égalité, où l'école ne servirait pas seulement à former des travailleurs mais d'abord et avant tout des citoyens responsables et respectueux, aptes à réfléchir et à prendre des décisions éclairées en ayant conscience des conséquences et des dommages collatéraux que celles-ci peuvent entraîner. Une communauté de bien où le pouvoir et le contrôle seraient remplacés par de l'entraide et des partages de biens, de ressources et de connaissances. Je rêve ou quoi?

Et pourtant, chaque grand changement a commencé par un rêve...

Le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus un monde de gestionnaires. Nous sommes loin de *l'homo faber* en contact avec la matière et sa créativité, que nous délaissions au profit de *l'homo laborius*, celui qui travaille pour se libérer du travail (beau paradoxe) pour profiter de ses loisirs⁶. Nous gérons nos ressources naturelles, notre temps, nos relations, notre alimentation, notre travail, nos passe-temps et j'en passe. Nous gérons nos dépenses, dépensons sans compter, sans désirs ni satisfactions durables, nous consommons, jetons et recommençons. Malheureusement le système planétaire se rebiffe et nous souffle qu'il pourrait aisément se passer de nous si nous

continuons dans cette direction, non sans nous faire suer, grelotter, frissonner avant. La Terre pourrait être aussi impitoyable avec notre espèce que nous avons pu l'être avec ses ressources. Déjà en 2014, nous consommions annuellement 150% de ce que la planète pouvait produire⁷. En bref, ça signifie l'appauvrissement des ressources, l'accumulation des déchets plus rapide qu'ils ne peuvent être recyclés ou absorbés contribuant ainsi à l'augmentation des gaz à effet de serre. Est-ce que la prochaine ère sera celle de *l'homo détritius*?

Si nous avons longtemps cru que notre conscience humaine était garante de notre supériorité, il semble que cette dernière n'ait finalement pas le dernier mot. Nous resterons, malgré toute notre science, bien petit dans cet immense univers, bien vulnérable aussi... À ce sujet, une lecture inspirante et déstabilisante est celle de l'opus de Jane Bennett, *Vibrant matter: A political Ecology of Things*⁸ où l'auteure dépasse la perspective humaine pour s'intéresser à celle des objets dits inanimés. Elle revisite des conceptions animistes ou anthropomorphiques pour développer une théorie où l'univers entier serait doté d'intention et chercherait à assurer sa propre survie (on s'approche de la notion de *conatus* de Spinoza). Elle parle d'un monde où, loin d'être les maîtres, nous serions en quelque sorte les participants actifs au même titre que toute la création, ni plus, ni moins. Une telle approche inspire le respect!

Alors, on commence par quoi les copains? Un copain, c'est quand même celui avec qui on partage le pain...

RECETTE DE PAIN

- 1/2 litre de petit lait tiède (le résidu qui reste quand vous avez fait votre fromage!⁹)
- 20 grammes de levure instantanée (1 sachet)
- 2 tasses de farine de blé entier
- 1 tasse de farine tout usage
- 2 c. à thé de sel
- 2 c. à soupe d'huile (canola, olive ou autre)

Pour ma part, j'ajoute des graines de lin (germées ou non), des graines de chia, etc. selon vos goûts.

Vous diluez la levure dans le petit lait tiède pour une dizaine de minutes. Vous ajoutez le sel, la farine et les graines et mélangez bien, la pâte sera plutôt liquide. Vous la saupoudrez de farine et la couvrez d'un linge pour 1h30. Elle gonflera et doublera de volume. Après ce temps, la pâte sera spongieuse.

Préchauffez le four à 475 degrés F et mettez-y un petit récipient avec de l'eau pour créer un milieu humide.

Versez la pâte sur une plaque graissée en une ou 2 fois dépendant de la grosseur du pain désiré. Saupoudrez de farine et enfournez entre 25 et 30 minutes.

1 Les sociologues nommeraient plutôt cette période de capitalocène, un concept qui pointe le capitalisme comme principal responsable des déséquilibres environnementaux.

2 Elle succède à l'holocène et débute avec les premiers essais nucléaires dans les années 40-50.

3 Planète vivante 2014, synthèse environnementale produite par le fonds mondial de la nature (WWF)

4 Sous la gouverne de Johan Rockstrom, directeur et fondateur du Stockholm Resilience Center.

5 <https://www.alterna.eco/post/perturbation-des-cycles-de-l-azote-et-du-phosphore-par-rapport-aux-limites-plan%C3%A9taires>

6 *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt, collection Agora, éditions Pocket, Livre de Poche 1961, 523p.

7 <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/680888/terre-ressources-jour-depassement-global-footprint-network>

8 *Vibrant Matter. A political Ecology of Things*, Jane Bennett. Durham and London, Duke University Presse, 2010, 176p.

9 Voir article Meilleur avant dans l'édition précédente pour la recette.